

Jean Rosier tombant du haut de ces rêves brillants dans cette glaciale réalité, manqua complètement de philosophie, et prouva que s'il avait la force d'un Hercule pour soulever des canons à bras tendus ou des futailles avec ses dents, il était plus faible qu'une femme en face de la désillusion.

Il prit le chagrin à cœur, et, ainsi que cela arrive trop souvent dans certaines classes, il se remit à boire pour se consoler.

Le remède était pire que le mal, et son infaillible résultat ne se fit guère attendre, c'est-à-dire qu'à la gêne dont nous avons parlé succéda bien vite une misère d'autant plus profonde que, sur ces entrefaites, Péline mit au monde une jolie petite fille, dont la naissance amena quelques dépenses indispensables. L'enfant reçut le nom de Georgette.

Deux ou trois ans se passèrent. Les musiciens n'étant plus payés avaient gagné pays; le pitre seul, soit insouciance, soit attachement, était resté fidèle à la fortune, ou plutôt à l'infortune de ses patrons. Le vieux cheval, épuisé par l'âge et par des jeûnes trop fréquents, était mort un beau matin sur la route, et *Coq-en-pâte*, qui ne valait guère mieux que lui, l'avait remplacé.

Georgette grandissait et devenait jolie comme un ange. Péline restait belle et se roidissait courageusement contre le malheur. Jean Rosier continuait à boire chaque fois qu'il en trouvait l'occasion, et s'abrutissait de plus en plus.

Telle était la situation des pauvres saltimbanques au moment où nous venons de faire leur connaissance à l'auberge du *Chevreuil-d'Argent*, et nous avons entendu Péline dire à Monique Clerget qu'ils n'avaient même pas conservé leur pitre que la maladie retenait dans un hôpital.

V. — Un dernier malheur.

Rejoignons nos personnages que nous avons laissés suivant lentement la route qui conduit de Rixviller à Remiremont.

Jean Rosier, assis sur le devant de la carriole et faisant claquer son fouet, égrenait d'une voix chevrotante l'interminable chapelet de ses refrains bachiques. C'est à peine s'il s'interrompait de temps à autre pour crier :

— Hue, bidet ! Allons, *Coq-en-pâte*, du train, mon fils.

Et la mèche du fouet, corollaire inséparable de ces paroles, éinglait la maigre échine et la roide encolure de la haridelle.

Hâtons-nous d'ajouret que *Coq-en-pâte* secouait les oreilles, se tortillait dans les brancards, mais ne faisait point un pas plus vite que l'autre.

Péline, assise ou plutôt à demi couchée sur une botte de paille, et serrant contre sa poitrine la petite Georgette assoupie, se sentait très-inquiète de voir les guides entre les mains de Jean que son état d'ivresse rendait incapable de diriger le cheval et d'éviter un mauvais pas, s'il se présentait.

Or, essayer de les lui prendre ou de les obtenir de lui, c'était à coup sûr provoquer une scène violente, et, au lieu d'éviter le danger, le rendre plus immédiat.

Peu à peu, cependant, la jeune femme se rassura ou du moins ses inquiétudes diminuèrent. La nuit n'était point obscur, nous le savons; la route large et bien entretenue, se déroulait sur un plan doucement incliné et semblait monter à l'infini entre deux rangées de grands arbres.

Péline se démontra à elle-même que le péril n'existait pas,

et qu'en un chemin si facile le bidet n'avait besoin que de son instinct pour se diriger.

Ses inquiétudes se trouvant à peu près dissipées, elle ne résista plus que mollement à la somnolence qui s'emparait d'elle. Les mouvements de la charrette la berçaient. Ses épaules s'appuyèrent à la botte de paille qui leur servait de dossier; un brouillard s'étendit devant ses yeux; elle n'entendit plus que comme à travers une muraille la chanson monotone de son mari: enfin ses paupières s'abaissèrent et elle s'endormit.

Jean Rosier ne tarda point à suivre cet exemple. Les notes qui s'échappaient de son gosier devinrent plus lentes et plus sourdes, et finirent par s'éteindre tout à fait; la tête se balança d'une épaule à l'autre; il essaya de lutter encore cependant, il eut la volonté et la force de porter à ses lèvres le goulot de sa gourde et de lui donner une longue accolade.

Ceci l'acheva. Les guides et le fouet s'échappèrent en même temps de ses mains, et il succomba à un sommeil bien autrement profond que celui de sa femme.

Le bidet chétif, livré complètement à lui-même, faisait acte de courage et de bon vouloir; il gravissait, avec lenteur, il est vrai, mais avec persistance, la route de plus en plus escarpée qui reliait à l'un des plateaux de la chaîne des Vosges la vallée verte et profonde où le village de Rixviller se trouvait assis.

Au moment où, après une marche de deux heures, la carriole atteignait ce plateau avec les voyageurs endormis, l'horloge d'un clocher voisin sonnait onze heures, et l'on entendait distinctement les vibrations du métal dans le grand silence de la nuit.

Il est bien vraisemblable que la pérégrination nocturne de nos personnages aurait continué à s'accomplir sans accident, si le bizarre équipage ne fût arrivé à un endroit où la route se trouvait en réparation.

Les ouvriers avaient entassé des cailloux au milieu de la chaussée, et une lanterne placée sur ces cailloux signalait la présence de l'obstacle.

Le bidet ne s'y trompa point et prouva son intelligence en tournant à gauche au lieu d'aller se heurter contre les cailloux; malheureusement, il décrivit une ellipse trop prolongée; la crête d'un talus s'éboula sous l'une des roues, et la carriole, perdant l'équilibre, roula dans un fossé profond, où elle se brisa complètement avec un grand bruit de ferraille.

Ce fut un moment terrible. Péline, réveillée comme un coup de foudre, fut saisie d'une épouvante indicible en se sentant prise sous les plis détendus de la toile qui servait de capote à la voiture, et en attendant les cris aigus poussés par sa fille. La petite Georgette n'avait d'ailleurs aucun mal et la frayeur seule lui arrachait ces clameurs désespérées.

Bientôt rassurée à l'endroit de son enfant, Péline s'inquiéta pour son mari.

Le saltimbanque ne donnait aucun signe de vie. On ne l'entendait point se plaindre.

Péline supposa qu'il avait été lancé au loin dans la chute, et elle l'appela.

Un long et douloureux soupir fut la seule réponse qu'elle obtint. Ce soupir s'exhalait tout près d'elle. Il était évident que Jean Rosier gisait, comme sa femme et sa fille, parmi les débris de la carriole, et le soupir qu'il venait de pousser dénotait une douleur aiguë.